



SUR LES TRACES

DU **PANDA**

Février 2022

N° 107

À LA UNE

**À MADAGASCAR,
LA MANGROVE RENAIT**

LE POINT SUR

L'artificiel à la rescousse du naturel

LES PROMESSES

DE LA RESTAURATION ÉCOLOGIQUE

L'année 2021 a ouvert la Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes. Voici venu le temps d'inverser la tendance en prévenant la dégradation des milieux naturels, d'une part, et en restaurant ceux qui sont déjà dégradés, d'autre part. Depuis le début de la civilisation, le monde a perdu la moitié de ses forêts et de ses récifs coralliens, 70 % de ses zones humides et endigué les deux tiers de ses fleuves principaux. Alors que le vivant s'effondre, la restauration écologique suscite beaucoup d'espoirs.

Le but est de restituer un écosystème donné tel qu'il était à l'origine, avant d'être impacté par l'industrie, l'agriculture ou l'artificialisation des surfaces. Une technique qui permettrait d'éviter, voire d'inverser la dégradation des terres, donc de relancer la biodiversité là où beaucoup d'autres options ne permettent que de ralentir son extinction.

Reboisement le long des routes, création d'îlots de fraîcheur végétaux en ville ou encore restauration de zones humides ou de mangroves, comme le projet que nous avons mené à Madagascar et dont nous vous livrons l'histoire, en Une de ce journal... Non seulement s'inspirer des processus naturels pour réparer les écosystèmes relève du bon sens, mais pour éviter un emballement climatique, ces initiatives représentent également une alternative durable, souvent moins coûteuse à long terme que des investissements technologiques.

D'après un récent rapport co-rédigé par le GIEC et l'IPBES, protéger 30 à 50 % des terres et des océans permettrait d'éviter 70 % des extinctions d'espèces et d'absorber autant de carbone que le volume émis depuis la révolution industrielle.

Mais il faudra pour cela passer à la vitesse supérieure car pour l'instant, les objectifs fixés par les pouvoirs publics de « zéro perte nette de biodiversité » et maintenant de « zéro artificialisation nette » d'ici à 2050, sont encore très loin d'être atteints. À titre d'exemple, en métropole, ce sont en moyenne 23 000 hectares qui sont arrachés à la nature chaque année, soit l'équivalent de 19 millions de places de parking. Tandis que le budget alloué à la restauration de la nature demeure ridicule, à peine 1 % du financement dédié à la crise climatique mondiale ! L'enjeu des prochaines rencontres sur la biodiversité sera clairement de faire croître ce pourcentage.

Si la majeure partie de notre planète a d'ores et déjà été endommagée, la nature peut encore se régénérer. À condition que nous l'aidions. Et si nous commençons par arrêter de subventionner les énergies fossiles au profit d'activités qui respectent, protègent et même restaurent la nature ?

Ensemble, donnons aux écosystèmes les moyens de rebondir.

Isabelle Autissier

Présidente d'honneur du WWF France




Allée de Baobabs, Morondava, Madagascar.

À LA UNE

À MADAGASCAR, LA MANGROVE RENAÎT

Longtemps sous-estimées, les forêts bleues regagnent du terrain. Dans le delta du Manambolo, plus de 900 000 propagules de palétuvier ont été plantées par des botanistes aussi amateurs que volontaires !

UN BIOTOPE FRAGILISÉ

Sur le littoral ouest de l'île de Madagascar, dans la région du Manambolo, les pêcheurs le savent bien. La qualité et la quantité de leurs prises sont directement liées à l'état de santé des mangroves. Difficile, en effet, de pérenniser leur activité sans ce précieux biotope qui fournit un habitat, des zones de frai (zone de ponte) et des éléments nutritifs à tout un tas de poissons et de crustacés, y compris des espèces commerciales comme le crabe ! Essentielles au maintien de la biodiversité côtière, ces « forêts bleues » rendent des services écologiques, économiques et culturels irremplaçables. Elles protègent les rivages contre le vent, les vagues et les courants, servent de rempart aux récifs de corail, aux herbiers et aux routes maritimes contre l'envasement. Les habitants en dépendent pour s'alimenter, se chauffer, construire leurs habitations et même se soigner grâce aux plantes médicinales. Indispensable, ce paysage n'en est pas moins menacé. Les bouleversements climatiques ainsi que l'exploitation intensive l'endommagent. Selon la FAO, 3,6 millions d'hectares de mangroves ont été perdus depuis 1980, soit 20 % de la superficie totale des mangroves dans le monde.

RESTAURER LES FORÊTS BLEUES

Depuis 2011, avec les communautés locales, nous menons un vaste projet de restauration des mangroves dans la région du Manambolo. Concrètement, nous accompagnons les populations riveraines en les incitant à se structurer en COBA, Communautés locales de base, afin de se voir confier par l'Etat la gestion de leurs ressources naturelles. Par ailleurs, nous instaurons avec elles des filières « poissons » et « crabes » durables et génératrices de revenus. En effet, si la pêche représente dans la région la principale source de revenus, sur 15 kg de crabes pêchés par personne et par jour en moyenne, 15 % sont perdus du fait des mauvaises conditions de stockage. Ce chiffre grimpe jusqu'à 50 % lors de la saison des pluies !

Le retard de développement chez les pêcheurs du Manambolo s'explique, entre autres, par leur isolement et la difficulté qu'ils ont à accéder au marché régional. Par conséquent, leur poids dans les négociations avec les collecteurs est faible. C'est pourquoi nous encourageons



une gestion communautaire, soit la réorganisation des pêcheurs en coopérative. Nous construisons également des séchoirs avec les communautés et les incitons à recourir à des techniques de « salage » afin d'optimiser le conditionnement de leurs produits de la pêche pour les rendre consommables plus longtemps.

DES BÉNÉFICES POUR LA NATURE ET LES HUMAINS

En dix ans, les opérations de replantation de la mangrove se sont multipliées dans le delta du Manambolo. Communautés locales de pêcheurs, associations de jeunes, ils ont tous répondu présents pour venir planter des propagules de palétuvier, arbre roi de la mangrove, le seul en vérité à pousser dans des conditions aussi hostiles, sol mou et instable, pauvre en oxygène et soumis à la submersion répétée des eaux salées.

Les membres des comités forestiers locaux vont maintenant prendre le relais, surveillant le développement des palétuviers fraîchement plantés et collectant des données précieuses qui permettront d'évaluer le succès de la campagne de restauration.

À ce jour, plus de 8 000 hectares de mangroves sont gérés efficacement par les communautés locales, plus de 150 hectares ont été restaurés et l'accès au marché régional pour les pêcheurs du site a été renforcé grâce à la formation de trois coopératives. La quatrième est en cours de contractualisation. Grâce à l'action du WWF, les volumes de crabes collectés et de poissons pêchés, stockés et conditionnés devraient, eux, s'accroître de 10 %.





© BRUNO QUILLET

EN TÊTE-À-TÊTE AVEC

BRUNO QUILLET

TESTATEUR DU WWF

Il me semble que j'ai toujours eu un attrait pour la nature. Tout petit, déjà, que ce soit la campagne, la montagne, ou la mer, tous ces paysages grandioses me procuraient une vive émotion. Je suivais avec ferveur les explorations en mer du commandant Cousteau, je ne ratais pas un épisode de Thalassa et les reportages du National Géographique et du magazine Géo me passionnaient. Aujourd'hui encore, je demeure fasciné par les régions lointaines, extrêmes car difficiles d'accès, celles où l'Homme ne semble pas encore avoir eu d'impact. La première fois que j'ai aperçu le logo du WWF, je me souviens avoir été touché par l'harmonie que dégageait le Panda. Je trouvais que cet animal emblématique renvoyait l'image d'une grande sagesse. Particulièrement sensible aux actions en lien avec la protection des grands mammifères

marins et de leurs habitats, mais aussi celle des grands félins, des gorilles, et autres espèces charismatiques, je pense que la Terre est un cadeau et qu'il est primordial de la transmettre en bon état.

Si j'ai décidé d'anticiper ma succession en faisant du WWF mon héritier, c'est pour permettre à un organisme d'aller plus loin que ce que je pourrais faire sur un plan individuel.

C'est le moyen pour moi d'apporter ma contribution aux idées que je défends, à mes convictions intimes. Je trouve au sein du WWF des valeurs qui me sont chères, comme la protection de la biodiversité, et j'apprécie que ses actions, tout en donnant des résultats probants, ne se fassent pas dans la polémique et l'agressivité. Face aux différentes menaces qui pèsent sur la biodiversité, son rôle de lanceur d'alerte et d'aide à la prise

de conscience sans jamais être belliqueux me correspondent bien.

Continuons à défendre et à protéger ce bien précieux qu'est la Terre. J'espère qu'à un moment donné les pouvoirs politiques vont se réveiller pour mettre en place des actions tangibles sur le plan international, qu'elles vont abandonner leur discours culpabilisant l'individu, au profit d'actions plus collectives. Ce qu'il nous faut pour résoudre la crise écologique, c'est une vision d'ensemble, qui ne s'arrête pas à nos propres frontières.

Protégeons ce que nous avons reçu en héritage, pour nous, mais aussi pour les suivants. Si par cette action de générosité, nous pouvons soutenir ceux qui protègent notre patrimoine naturel mondial, je dirais qu'il n'y a pas à hésiter.

ON PASSE À L'ACTION

DOMPTEZ VOTRE ÉCO-ANXIÉTÉ

Les mots « 1,5 à 2 degrés » provoquent chez vous tachycardie et sueurs froides? Vous faites partie des 85 % de Français (selon un récent sondage de l'IFOP) qui se disent inquiets face à l'avenir et au réchauffement climatique.

Face à la montée du mercure, voici quelques conseils pour maîtriser votre stress tout en gardant votre engagement intact !

Prenez le temps de célébrer les petites victoires

Parfois, le chemin parcouru est aussi important que le point d'arrivée. Alors n'hésitez pas à savourer le processus en cours et à fêter chaque victoire : votre poubelle qui rétrécit, votre premier produit d'entretien « fait-maison » ou la première tomate bio de votre potager ! Le sommet à atteindre vous paraîtra moins éloigné.

Incarnez le changement que vous voulez voir dans le monde

Inspirez les autres, montrez l'exemple. Vos amis pensent qu'être écolo est trop contraignant? Montrez-leur que l'on peut être encore plus épanoui avec de nouvelles habitudes. Votre grand-tante pense que sans viande, la vie n'a pas de goût? Invitez-la chez vous pour tester vos meilleures recettes végétariennes.

Ne confondez plus culpabilité et responsabilité

Vous n'êtes (heureusement!) pas coupables de ce qu'ont fait les générations précédentes. En revanche, vous êtes responsables de vos actions quotidiennes. Là où la culpabilité génère un sentiment d'impuissance, la responsabilité, elle, donne de l'élan pour agir. Acceptez le passé et faites du présent une opportunité de changer les choses. Votre peur se muera alors en motivation.



Notre raison d'être

Arrêter la dégradation de l'environnement dans le monde et construire un avenir où les êtres humains pourront vivre en harmonie avec la nature.

ensemble, nous sommes la solution. www.wwf.fr

© 1986 Panda Symbol WWF - World Wide Fund For nature (Formerly World Wildlife Fund)
© "WWF" & "living planet" are WWF Registered Trademarks/ "WWF" & "Pour une planète vivante" sont des marques déposées.

WWF France- 35-37, rue Baudin 93310 Le Pré-Saint-Gervais - Directrice de la publication : Monique Barbut - Rédactrice : Mathilde Valingot - Maquette : Éléonore Hadida - Imprimé sur papier recyclé à 100 000 exemplaires - PGE Conseils - 14 rue du Prieuré - 68250 Rouffach - ISSN N° 1264-7144. Un livret « Les animaux imaginaires » est joint à cet envoi pour une partie des destinataires ainsi que la synthèse de notre dernier rapport d'activité.



L'ARTIFICIEL

À LA RESCOURSSE DU NATUREL

En Floride, des biologistes ont recueilli des colonies de coraux pour tenter de sauver l'espèce d'une mystérieuse maladie. L'objectif? Les mettre à l'abri le temps de pouvoir les rendre à leur milieu naturel...

Les récifs coralliens éblouissent par leur beauté naturelle. Dédale d'habitats complexes, ils abritent, à eux seuls, près de 35% de la vie marine. Tortues de mer, poissons de récif, requins, raies ou encore algues marines, une faune et une flore abondantes y ont élu domicile. Cette biodiversité est essentielle. À la fois source de revenus et de nourriture, elle rend des services indispensables à l'humanité. Dans bien des zones côtières, véritables brise-lames, les récifs coralliens constituent, par exemple, un rempart fondamental contre les phénomènes naturels violents, tels que les typhons ou les ouragans. Pourtant, aujourd'hui, ce milieu irremplaçable est en péril. Aux actions humaines directes – surpêche, remblaiement, défrichements, pollutions diverses, tourisme de masse – s'ajoutent les effets du réchauffement climatique. Ce dernier aggrave le phénomène de blanchissement du corail, soit le dépérissement de l'animal qui se traduit par une décoloration. Dans le monde, 20 % des récifs coralliens sont déjà morts et 25 % sont gravement menacés.

Depuis 2014, un mal mystérieux et hautement contagieux alarme les scientifiques. Il s'agit de la maladie de perte de tissu des coraux durs. Inexpliquée et pour l'instant sans remède, elle se propage à une vitesse fulgurante dans la Mer des Caraïbes. Une petite lésion apparaît et, peu à peu, le corail infecté est dépouillé de son tissu, ne laissant qu'un squelette mort. Certaines théories pointent du doigt le changement climatique et la hausse des températures, d'autres, des contaminants, tels que les eaux usées non traitées ou même la crème solaire.

Mais à ce jour, personne n'a trouvé la solution pour éradiquer ce fléau. Au nord de Miami, sur plus de 600 km, des îles Dry Tortugas jusqu'à la crique de Sainte Lucie, près de la moitié des récifs coralliens a été décimée.

En 2018, face au risque de disparition de plus de vingt des quarante-cinq espèces de coraux durs de la région, l'Agence américaine d'observation océanique et atmosphérique (NOAA) et la commission de sauvegarde de la faune de Floride se mobilisent. Ensemble, elles lancent un projet inédit qui réunit rapidement des dizaines d'institutions publiques et privées. Il consiste à extraire les coraux encore intacts, c'est-à-dire, épargnés par la maladie, de leur milieu naturel, et à les mettre à l'abri, avant de les replacer dans leur habitat. De grands aquariums baignés de lumière artificielle dans lesquels ont été installés des roches et des poissons venus de l'océan, s'efforcent de reproduire le plus fidèlement possible les conditions de l'écosystème naturel. En trois ans, ce programme original a déjà permis de sauver près de deux mille colonies de coraux. Selon les biologistes, 90 % d'entre eux seraient morts s'ils étaient restés au fond de l'océan.



Depuis les années 1970, nous nous mobilisons pour la protection des coraux. Nous encourageons la création de nouvelles Aires Marines Protégées qui constituent l'une des méthodes les plus reconnues pour conserver le monde sous-marin. En mai 2018,

le WWF Pays-Bas lance un projet de restauration inédit qui consiste à synthétiser des récifs de coraux, les imprimer en 3D et les immerger au fond de l'océan. L'objectif ? Recréer des habitats artificiels pour les poissons et les macro-invertébrés.

Gorgone éventail orange géante et variété de coraux colorés



À DÉCOUVRIR

LE LOUP

CE MAL AIMÉ QUI NOUS RESSEMBLE



Pierre JOUVENTIN

Voici un ouvrage qui, mêlant rigueur scientifique et passion, écorne très franchement le mythe du grand méchant loup. Loin de l'image sanguinaire qui nourrit notre imagination depuis des siècles, l'éthologue Pierre Jouventin dresse le portrait d'un animal altruiste, défendant avec ardeur les membres de sa meute. Ce livre nous apprend aussi que si l'Homme est génétiquement proche du chimpanzé, il est, par bien des côtés, très proche du loup. Depuis trois cent mille ans, *lupus lupus* et *homo sapiens* ont en effet développé les mêmes caractéristiques, nécessaires à la chasse du gros gibier en équipe. De quoi réviser notre jugement sur le grand carnivore?

VIVRE AUTREMENT

LE SALON ÉTHIQUE ET BIO



Du 18 au 21 mars 2022, au Parc floral de Paris

4 jours pour vivre plus solidaire, plus créatif, plus durable. De nombreux exposants, producteurs et créateurs inspirés, respectueux de la nature et des Hommes, se donnent rendez-vous pour adopter des éco-réflexes dans tous les domaines du quotidien : alimentation et vins bio, cosmétiques et prêt-à-porter, maison et jardin, livre, tourisme, environnement... De l'utopie à l'action, plusieurs conférences, tables rondes et rencontres sont prévues pendant le salon, ainsi que des ateliers-conférences pour mieux comprendre l'environnement et les méthodes naturelles de santé.

BLUE PANDA TALKS

PODCAST

Le réchauffement déjà à l'oeuvre en Méditerranée est-il dangereux et irrévocable? Comment les cétacés s'adaptent-ils à la pollution plastique au sein de la grande bleue? Que faire pour stopper l'hémorragie invisible de la posidonie, cette plante extraordinaire qui capte et stocke le carbone atmosphérique de manière aussi efficace que la forêt amazonienne? Au sein de chaque podcast, enregistré à bord du Blue Panda, notre voilier ambassadeur, un expert du WWF et une personnalité spécialiste du sujet échangent sur les enjeux et les solutions...

Retrouvez tous les épisodes sur vos plateformes de podcast préférées : Spotify, Deezer, Apple Podcast, Youtube, Amazon Music.

NOUS SOMMES LA SOLUTION

S'ADAPTER AU RÉCHAUFFEMENT DU MAGHREB

Le Maroc et la Tunisie subissent déjà de plein fouet les conséquences du changement climatique. Depuis juillet 2018, nous travaillons de concert avec les ONG locales afin de mobiliser les acteurs publics sur la question de l'adaptation. Nous avons notamment formé une quinzaine d'ONG identifiées dans les deux pays sur la problématique spécifique du changement climatique, les techniques de plaidoyer ou encore la gestion de projet.

Regroupées dans un réseau, ces ONG sont désormais capables d'établir une stratégie d'influence et ont d'ailleurs commencé à mettre leurs nouvelles connaissances en pratique au travers de projets d'adaptation pilotes.

En Tunisie, l'association APLM a par exemple initié des campagnes de sensibilisation et mené des travaux de réhabilitation aux abords d'une zone humide d'importance internationale, l'écosystème lagunaire de Maâmoura. Des citoyens ont ainsi été formés à l'observation des oiseaux et à la collecte de données pour son suivi. Le cordon dunaire a été réhabilité et des panneaux explicitant les différents services écosystémiques de la lagune, en particulier son potentiel de régulation des effets du changement climatique, ont été installés.

L'Association tunisienne ACG a, elle, mis en œuvre une stratégie globale d'adaptation au changement climatique pour préserver les îles Kneiss. Un comité de suivi, surveillant l'état de santé de l'eau, de la biodiversité marine et aviaire, a été mis en place, ainsi qu'un ensemble d'indicateurs pour mesurer les effets du changement climatique au sein de la réserve.

Oued (rivière) presque asséchée, Maroc



SAISIE AU VIETNAM :

24 TIGRES MIRACULÉS



Victimes du commerce illégal, sept bébés tigres et dix sept adultes ont échappé de justesse à un destin tragique. Ils ont été interceptés à la dernière minute par les autorités, mettant en évidence une industrie obscure qui élève et tue les majestueux félins pour les vendre. En effet, l'ONG Save Vietnam's Wildlife (SVW) travaille étroitement avec la police locale dans la province de Nghe An, près de la frontière avec le Laos, une plaque tournante majeure pour le commerce d'espèces sauvages exotiques en Asie du Sud-Est. Après de longs mois d'enquête menée par des journalistes, le fondateur de l'organisation a annoncé qu'ils avaient découvert un élevage illégal de tigres dans la zone. Les photos publiées dans les journaux locaux montrent des tigres entassés dans des cages minuscules. En tout, la ferme clandestine abritait 17 félins adultes. Un parc national a accepté d'aider temporairement à s'occuper des bébés, en les gardant dans son centre de secours et en leur fournissant une assistance médicale, mais ils deviendront rapidement trop grands pour l'espace alloué. Les adultes, compte tenu de leur taille, seront transférés dans deux zoos voisins, jusqu'à ce que des lieux plus appropriés puissent être trouvés pour eux.

3000 GigaWatts

La capacité installée
des énergies renouvelables a fortement
augmenté dans le monde.

Selon l'Agence internationale de l'énergie
(IEA), elles devraient représenter en 2025
la première source de production
d'électricité au niveau mondial,
fournissant un tiers du total.

LES RENDEZ-VOUS MANQUÉS DE LA COP 26

La COP26 de Glasgow s'est achevée le 13 novembre dernier. Six ans après leur engagement dans l'accord de Paris à limiter le réchauffement climatique à 1,5°C, le WWF comptait sur les États pour rattraper leur retard et maintenir cet objectif en vie. Si les décisions adoptées à l'unanimité brisent le tabou des énergies fossiles et reconnaissent à la nature son rôle central dans la lutte contre le réchauffement climatique, elles s'avèrent encore incapables de combler le retard de financement public qui fait défaut aux États les plus pauvres et les plus vulnérables. Les engagements climatiques renouvelés par la quasi-totalité des États devraient entraîner un réchauffement de 2,7°C et une hausse des émissions de 16 % d'ici 2030. Surtout, les décisions adoptées à la COP 26 ne prévoient aucun instrument de financement des pertes et dommages irréversibles causés par le réchauffement climatique dans les pays en développement, qui s'avèrent être pourtant les nations les moins émettrices et les plus impactées.

DANS LE JURA, LE LYNX JOUE LES VEDETTES



C'est l'histoire d'une rencontre magique dans une forêt de la vallée de la Loue, en Franche-Comté. Tandis qu'il effectue sa ronde habituelle, un agent de l'Office français de la biodiversité (OFB) croise, sur son chemin, quatre bébés lynx.

Âgés de 4 mois environ, les petits se prêtent alors au jeu de la caméra, se laissant filmer de longues heures durant. De 11 h du matin à 18h30 environ, ils font des allers-retours entre leur zone de confort et l'agent de l'OFB, l'observant, tantôt à vingt mètres de distance, tantôt à deux mètres, jusqu'à ce que, la nuit tombant, leur mère les rappelle auprès d'elle. Le lynx est un animal curieux, surtout lorsqu'il est jeune. Voilà pourquoi les quatre bébés se sont approchés aussi près de cet homo sapiens. Au-delà des précieuses images qu'elle a permis de recueillir, cette rencontre réjouit les scientifiques car une portée de quatre petits, c'est assez rare. Les lynx ont chacun un pelage différent qui permet de les identifier précisément. Chaque félin, ainsi repéré dans la nature, a sa carte d'identité dans une base de données partagée avec les spécialistes suisses et allemands. Grâce à cette méthode d'identification, on peut estimer la population du lynx boréal (*lynx lynx*) à environ cent-cinquante individus dans le massif jurassien franco-suisse, un effectif encore insuffisant pour garantir la survie de l'espèce à long terme.